جريدة تصويرية فكاهية
مديرها ابو نظاره شاعر الملك
باريس ٤٤ شارع ربشيه

الاشتراك السنوي ١٠ فرنكات
وبالعلاوة والمجموع السنوي ١٥ فرنك
ترسل للمدير بحوالة على بوستة او بنك



عدد ٣ بباريس في شهر ربيع الآخر سنة ١٣٢٦

انتظروا يا مصريين. الفرج بعد اربع سنين،

ده كلام جد ماهوش هزار، صدقوا ابو نظارة الاختيار، كما قلته لكم منذ اثنين وثلاثين عام. طلع صحيح يا كرام. فجنته تتالى في سنة الف وثلثماية وثلاثين تعود مصر للمصريين. وينكشح الجراد الاحمر من وادينا. في عهد سلطاننا الاعظم وخديوينا، فلا تقنط يا حضرة القاري. من رحمة الباري

هذا فهلت لكم على هذا الموضوع بإسادة. رواية فرنساوية الخصها لكم بالاختصار كالعادة. وزينتها باربع رسومات. ان شا الله يعجبوا السادة والسيدات.

يتضح لك منها يا حضرة القاري. اسي وشرافكاري، ففي الرسم الاول ترى اخواننا المصريين، مبسوطين ومستغرقين. بياكلوا ويشربوا ويطلبوا من رب العالمين طول البقا لواليهم سعيد باشا قرة عين المصريين، والرحمة لوالده محمد علي جنتمكان، اللي على ايامه كانت سعيدة الاوطان سوالهنا ده على مصرنا استمر ودام، تقريباً خمسين عام ن

في الرسم الثاني، صورت لكم يا احوالي. اللي كان يجري تحت حكم المرحوم اسماعيل، من الظلم في وادي النيل. فترون فيه التحصلدار، وهو يهدد الفلاحين والتجار. بانهم اذا تاخروا عن دفع الفرده والعوايد الجديدة. يرميهم تحت العدة وينفدوا في السجن اشهر عديدة. فكانوا يبيعوا ما يملكوه ويرهنوا الديار والاطيان. ويستغيثوا بالرحمن. يا ربي اغفر لاسماعيل، واحرس خديوه لوادي النيل. وفي الرسم الثالث وهو ما حصل وجاري لوطننا العزيز، تحت ثاف عبودية الانكليز، صورت لكم جنرال احمر. بيسال ضابط ان كان رؤساه الانكليز بيعاملوه بلطف واحسان. فقال الضابط المصري، هذا واجب عليهم لان لولا احنا ما كنتم دخلتم السودان. فقال له الجنرال. تستحق رتبة ميرالاي يا سعادتنا. فقال الضابط - رتبتك دي عندي عار. وتزيدني في عين زملائي احتقار. وفي الرسم ذاته صورت المستر بول والفلاح بيتخانقوا وهذا بيقول لذاك يا كسلان ونبتهمل معالجة الاطيان. فاذا استمريت على ده الكسل الناظر يضربك. ومن الا بعديه يطردك، تروح تموت من الجوع في حته مثل الذوات فقال له الفلاح - اخفل بيتي واهل بلادي على عيشك النادي. وخرج وهو يقول. يا ربي نجينا من مخالب المستر بول. فقبل المولى عز وجل دعا الفلاح. وانفسخ اللورد كرومر والبرنسه ارتاح وجانا السار غورست والظاهر انه يحب المصريين محبة قلبية. ووعدهم بعمل برلمان بغاية الحرية. ولما تشى دار الندوى ويزداد التمدن والتقدم في الاقطار النيلية تنجلي عن مصر الجيوش الانكليزية، فهذا الامل يا كرام. خلاني ارى في المنام. مركب كبيرة خارجة من اسكندرية. فيها الجيوش الانكليزية: هاهي في الرسم الرابع يا صاح. وعلى الله الفلاح ابو نظاره

DISCOURS DU CHEIKH ABOU-NADDARA

Discours prononcé à la matinée littéraire et musicale, donnée le 22 mars 1908, par les élèves de l'Institution Graillot, à Montlhéry.

Mes jeunes amis,

Permettez-moi, avant tout, de vous présenter le salut de vos collègues arabes, turcs et persans, salut parfumé d'affection fraternelle pour vous, et accompagné de vœux pour la grandeur et le triomphe de la France, amie de l'Orient.

Je n'ai pas besoin de vous exprimer le grand plaisir que j'éprouve de vous revoir, de vous entendre et de vous admirer. Ce n'est pas, la première fois que j'ai le bonheur d'assister à vos intéressantes matinées et à la distribution solennelle des prix que, par votre belle conduite et par vos rapides progrès, vous remportez, à la grande satisfaction de vos parents et de vos professeurs. Tout le monde vous aime, ô mes sympathiques jeunes gens, car vous êtes l'espoir de vos familles et l'avenir de votre pays. Suivez donc hardiment l'âpre sentier de la vertu et de l'honneur, dans lequel vous guide le Très Estimé Directeur de cette institution. Ouvrez vos cœurs à l'amour du savoir dont le flambeau éclairera vos âmes.

Au nom du Seigneur, ses grands prophètes et apôtres ont recommandé l'instruction à leurs adeptes.

« Instruisez-vous, leur ont-ils dit, et vous serez heureux et prospères. »

Cette instruction, que les éminents écrivains et les poètes exquis de toutes les nations ont célébrée, est à votre portée ; profitez-en tant que vous êtes jeunes, car ainsi que le proverbe arabe le dit :

« Celui qui ne s'instruit point étant petit, ne commandera point étant grand. »

Ce proverbe populaire, on peut l'interpréter militairement et civilement. En effet, si l'on n'est pas instruit étant militaire, on reste toujours simple soldat, sans beaucoup d'espoir de commander un jour ; et, étant civil et ignorant, on reste toujours ouvrier sans chance de devenir patron.

Tout le bien que le vieux et le nouveau testaments ont dit de la science et des savants, vous ne l'ignorez pas, car, ayant étudié sans doute l'histoire sainte, vous avez appris que les prophètes et les apôtres étaient unanimes à dire que la sagesse était le don le plus précieux que Dieu accorde à ses créatures.

Mais les saintes écritures de l'Islam et sa littérature, vous les ignorez et vous serez certainement contents d'en entendre quelques citations en faveur de l'enseignement.

Le prophète des Arabes a dit :

« La science est le trésor le plus précieux que tu puisses amasser ; quiconque se voue à la science en recueille une gloire impérissable. »

« Adonne-toi à la science et va droit dans les sentiers qui y mènent, car la science n'est que félicité du commencement jusqu'à la fin. »

As-Sâfia'I, le grand savant arabe, a dit à ses disciples :

« O mes frères, vous n'arriverez à être savants qu'à six conditions ; ces conditions, je vais vous en donner clairement le détail : Il vous faut un esprit ouvert, une application soutenue, un travail opiniâtre, votre strict nécessaire assuré, les leçons d'un bon maître, et enfin beaucoup de temps devant vous. »

Je terminerai ces quelques citations par les paroles gracieuses qu'Ibn-Mas'aoud adressa à de jeunes étudiants qui se rendaient chez lui pour lui souhaiter la bonne année.

« Soyez les bienvenus ! leur dit-il, ô vous qui êtes les sources de la science, ô vous qui êtes les flambeaux des ténèbres ! Vieux sont vos vêtements, mais vos cœurs sont neufs, ô vous qui êtes les parfums embaumés de toutes les tribus ! »

Qu'il est joli le langage imagé de l'Orient, il est poétique et délicieux. Un jour vous apprendrez peut-être l'arabe ou le persan, ou le turc, et vous serez enchantés de lire nos auteurs classiques et nos écrivains modernes.

Oui, mes amis, il faut apprendre des langues, car chaque langue vaut un homme, et Charles-Quint a dit que celui qui en parle cinq, vaut cinq hommes.

Vous venez de nous montrer qu'en outre du français, vous êtes déjà avancés en anglais et en allemand. Perfectionnez ces deux langues étrangères et l'italien et l'espagnol vous seront plus faciles à apprendre. Avec ces quatre idiomes, vous pourrez vous dispenser d'interprètes en voyageant, non seulement dans toute l'Europe et l'Amérique, mais dans les villes principales de l'Orient, surtout en Turquie et dans les pays du nord de l'Asie et de l'Afrique, où ces langues européennes en général et le français en particulier sont sérieusement étudiés. Je crois vous avoir dit, dans une de vos précédentes matinées, que les écoles ottomanes ont adopté le programme scolaire de la France, et que votre belle langue est couramment parlée par les étudiants turcs, persans et arabes.

D'ailleurs les chefs-d'œuvre de vos savants, de vos poètes, de vos historiens et de vos romanciers sont traduits fidèlement et élégamment en arabe, en persan et en turc. Les uns en simple prose, et les autres en prose rimée, surtout en arabe si riche en rimes.

Voyons ! je vais vous donner une idée de notre prose rimée, mes chers jeunes gens — vous me comprendrez, étant intelligents. — Vous voyez que ces deux lignes en prose — Parfumées de jasmin et de rose — riment ensemble et riment parfaitement — qu'en dites-vous ? N'est-ce pas charmant ! — Vous pourrez ainsi faire de la prose rimée — qui n'a pas besoin d'être rythmée.

Mais revenons à vous, chers amis, et à votre avenir, que le succès de vos études rend brillant. Continuez à aimer vos chers parents qui vous nourrissent ; à respecter vos professeurs qui vous instruisent ; à consacrer à votre prochain, une affection fraternelle ; à rendre le bien pour le mal et à pardonner à vos adversaires, au lieu de vous venger d'eux. Tels sont les devoirs que l'homme honnête doit remplir pour mériter l'estime de ses semblables et les bénédictions divines.

Ce modeste discours que vous m'inspirez et qui paraîtra, je l'espère, dans mes journaux, réjouira vos collègues ottomans, que tous les voyageurs européens admirent, en visitant les écoles impériales à Constantinople.

On admire les braves étudiants turcs pour leur talent de polyglottes et pour leur amour de l'instruction.

Et maintenant, permettez-moi de terminer ces quelques paroles, par ces modestes vers :

Aujourd'hui le printemps commence,
Le printemps qui charme le cœur.
Je le souhaite pour la France,
Plein de triomphe et de grandeur !

A vous aussi je le souhaite,
Mes sympathiques étudiants,
Parfumé de santé parfaite
Et de succès toujours brillants !

Vous avez rajeuni mon âme,
Et contenté vos auditeurs ;
Je vous applaudis et j'acclame
Vos respectables professeurs.

ABOU NADDARA.

Ce discours et ces vers ont inspiré à M. Eugène Auneveu, professeur à l'Institution Graillot, le sonnet suivant :

Cet auditoire, ô Cheikh, rayonne de plaisir
En vous voyant ici présider à cette fête.
Votre verbe charmeur suivant notre désir,
Va bientôt résonner comme un chant de conquête !

Sous votre auguste front, beaucoup voient un vizir
Égaré du Divan, ou féal du Prophète,
Tolérant, généreux, serviable à loisir,
Venant leur enseigner la sagesse parfaite.

Les traits de votre esprit doivent charmer toujours,
Car vous les incrustez dans vos brillants discours
Comme de fins joyaux dans une châsse antique.

Sans vous lasser jamais prêtez votre concours
A votre ami Graillot qui, noblement, s'applique
A faire aimer les arts dans leur beauté classique.

22 Mars 1908. EUGÈNE AUNEVEU.

Conférences et Discours du Cheikh Abou Naddara

(53^{me}, 54^{me}, 55^{me}, 56^{me}, 57^{me}, 58^{me} et 59^{me} après le 1000)

« Le Cheikh ne veut pas se reposer sur ses lauriers, a dit un de nos aimables confrères parisiens ; il continue la mission qu'il s'est donnée de combattre, par la parole et par la plume, les préjugés qui divisent les nations et d'ouvrir le cœur des peuples à la fraternité. » Ce n'est pas seulement dans les fêtes et les banquets de la Capitale qu'on l'entend célébrer les hommes qui se distinguent en Orient et en Occident, mais on l'invite aux banlieues aussi ; ainsi, il a été le mois dernier à Montlhéry et à Boulogne-sur-Seine. Son discours de Montlhéry nous l'avons publié plus haut et celui qu'il a fait à Boulogne-sur-Seine a eu les honneurs de la presse locale. Il a pris la parole à Paris, aux banquets de l'« Association des Publicistes français », du « Syndicat de la Critique parisienne », de la « Lira italiana », du « Syndicat de la Presse Internationale » et de l'« Athénée de France ».

L'abondance des matières ne nous permet de publier ici que deux des toasts que le Cheikh a portés à ces divers banquets. Quant à ses discours, nos confrères parisiens et départementaux ont eu la bonté d'en parler très gracieusement dans leurs feuilles. Nous les remercions sincèrement. LA RÉDACTION.

Voici ce que dit notre grand confrère *La Revue diplomatique* de cette belle matinée littéraire et musicale :

« Très brillante, la matinée littéraire et musicale des élèves de l'institution Graillot, à Montlhéry, présidée par le Cheikh Abou Naddara.

Devant une assistance nombreuse et sélecte, les élèves de cette grande pension ont intéressé et charmé leur auditoire par un choix de pièces de vers de nos auteurs classiques, par de spirituels monologues, par des morceaux de chant mélodieux et des musiques d'ensemble. Ils ont terminé leur fête, qui a duré plus de trois heures, par une gracieuse pièce très bien représentée, où ils ont fait preuve d'un véritable talent dramatique.

Le Cheikh Abou Naddara, sollicité par M. Graillot, l'intelligent Directeur de cette institution et par ses habiles professeurs, a prononcé un discours dans lequel il a célébré l'instruction, félicité les élèves de leurs progrès rapides, et les a salués au nom de leurs collègues arabes, turcs et persans, dont il leur a longuement parlé.

Les auditeurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements et leurs acclamations aux braves élèves, à leur estimable Directeur et au Cheikh qui les présidait. »

Au banquet de « l'Association des Publicistes Français », présidé par M. Delcassé, ancien Ministre des affaires étrangères :

Pas à chameau, Muse d'Afrique,
Mais en ballon, viens à Paris
Pour porter un toast poétique
De France, aux célestes Houris.

— A tes ordres, mon cher poète
Me voici mon luth à la main,
J'assiste heureuse à cette fête
Pour t'inspirer plus d'un quatrain.

Mes sœurs de France sont charmantes
En elles, tout est ravissant
Depuis cinquante ans, tu les chantes
Sur ta lyre au son caressant.

— Je les chante ; car ce sont elles
Qui font aimer le beau, le vrai
De nos agapes fraternelles,
Elles sont le plus grand attrait.

Grande ou petite, brune ou blonde,
La Française toujours sera
La première femme du monde ;
C'est l'avis d'Abou Naddara.

A ses vertus, rendons hommage,
A son esprit, à sa beauté
Et contemplant son doux visage
Levons le verre à sa santé.

Au banquet de la « Lira Italiana » à l'occasion du buste offert gracieusement au Comm. G. Penso :

Provo ognora un gaudio immenso
Quando parlo e quando penso.
All' illustre amico Penso,
Al gentil Commendator.

Ch' il suo busto a me si scopra,
Ond' io ammiri il capo d'opra
Che, l'artista, innalza sopra
I più celebri scultor.

Questo busto risplendente
Rassomiglia veramente,
All' aspetto sorridente
Del distinto original.

Delle copie, ei, far, dovria
Per l'intiera compagnia
E ricordo, a noi, le dia
Prezioso ed amical

Ma, frattanto, ogni invitato,
All' artista sullodato
Ed al nostro Penso amato,
Levi lieto il suo bicchier.

Oltre a lor, ai bei paesi
D'Italiani e di Francesi,
Ove lingue e scienze appresi,
Bevo encor con gran piacer.

port contre vous; on me dit que vous vous plaignez toujours et ne cessez de murmurer contre vos chefs. Quelles sont les raisons de votre mécontentement. Etes-vous mal nourri, mal vêtu et mal logé?

L'officier égyptien. — Non, mais je suis maltraité par les officiers supérieurs et depuis la dernière campagne du Soudan dans laquelle, grâce à mes camarades égyptiens et à moi, vous avez eu votre revanche en nous obligeant de combattre les Soudanais qui sont nos frères en Islam, dont vous avez envahi et conquis tout le pays sans perdre un seul homme de l'armée britannique.

Le général. — Ne parlez plus de cela, montrez-vous enchanté de voir le glorieux drapeau anglais flotter sur toute la vallée du Nil et vous aurez votre récompense.

L'officier égyptien. — Le guerrier qui livre ses frères à l'envahisseur de son pays ne mérite pas de récompense, mais l'étranger qui le força à les combattre est digne du châtiment céleste.

Le général. — Vous abusez de ma clémence; je vous pardonne et j'inscris votre nom au tableau d'avancement.

L'officier égyptien. — Ne le faites pas, car ma promotion m'attirerait le mépris de mes camarades dont la pitié m'a consolé jusqu'ici *(Il sort)*.

John Bull *(au paysan égyptien)*. — Toi, ta femme et vos enfants, vous devenez depuis quelque temps très paresseux, vous ne travaillez plus mes terrains avec la même ardeur, comme au premier jour.

Le paysan. — Ce sont les larmes dont nous arrosons cette terre, que vous nous avez forcé à vous vendre à vil prix, qui nous empêchent de la labourer pour vous en donner les produits qui vous engraissent et remplissent de notre or égyptien vos grands coffres-forts.

John Bull. — Mais nous vous payons grassement; vous gagnez, en travaillant pour nous, le double de ce que vous gagniez en servant vos pachas.

Le paysan. — Nous préférons le pain noir de nos propriétaires égyptiens, au pain blanc que vous nous donnez en guise d'aumône.

John Bull *(colère)*. — J'ai tort de causer avec vous avec bienveillance, je donnerai l'ordre à mon intendant de vous traiter, comme vous le mér tez, si vous ne travaillez pas assidûment *(Il s'en va)*.

Dessin IV. — LA DÉLIVRANCE (1908-1912)

Quand je pense aux souffrances morales et matérielles, que depuis vingt-six ans mes malheureux compatriotes endurent sous le joug britannique, mon âme gémit et mon cœur pleure; et pourtant ils marchent hardiment dans l'âpre sentier du progrès et de la civilisation, ils sont donc dignes de recouvrer leur liberté et de se gouverner sans tutelle. Ils ont un khédive intelligent, aimé par le Souverain national de la vallée du Nil. Que réclament-ils pour le moment? Un parlement; pourquoi ne pas le leur accorder; pourquoi les pousser à bout, pourquoi troubler la paix qui règne partout, est-ce pour avoir le prétexte de prolonger l'occupation britannique? Ce prétexte-là, les Egyptiens sages et pondérants ne le fourniront pas à ceux qui, malgré leurs engagements solennels d'évacuation, s'obstinent à ne pas rendre le pays à ses enfants. « L'heure de la délivrance, m'écrivent mes amis du Parti National, sonnera bientôt et nous verrons l'armée d'occupation prendre congé de nous amicalement et ne laissant chez nous que leurs compatriotes civils que nous aimerons et aiderons à prospérer. » Ces paroles me donnent de l'espoir et par l'œil de l'imagination, je vois les troupes britanniques dans leurs vaisseaux de guerre se dirigeant vers le Royaume-Uni. Que Dieu réalise cette espérance! Amen.

ABOU NADDARA.

Éloges de l'Islam et de Son Auguste Khaliphe

Nous avons lu avec un vif intérêt, le beau compte-rendu que notre grand confrère *La Liberté*, a donné de la belle conférence que M. Gervais-Courtellemont, l'infatigable voyageur bien connu, a faite à l'hôtel de l'Université des *Annales*, devant un auditoire sélect et imposant, dans lequel nous avons remarqué M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Paul Doumer, ancien président de la Chambre des Députés, MM. Bonnefoy-Sibour, Pauliat, Onésime Reclus, le docteur Bertillon, etc.

Le conférencier a tenu à parler de l'Orient en poète et a montré à ses auditeurs un Orient qu'ils ne connaissaient guère. De chaleureux applaudissements ne lui ont pas manqué.

Qu'on nous permette de citer ici quelques passages de sa conférence qui lui a valu beaucoup de compliments sincères :

« Si mes amis de Turquie et d'Arabie me voyaient ici devant vous, Mesdames et Messieurs, prêt à prendre leur défense, ah! combien ils seraient heureux. Car ils savent que je plaiderai leur cause avec une émotion sincère qui doit être communicative. Depuis bientôt vingt années que je parcours en tous sens ces pays musulmans, j'ai pu comprendre qu'il y avait intérêt à dissiper les malentendus qui existent entre l'Orient et l'Occident, malentendus qui aujourd'hui font mourir en terre marocaine nos braves petits soldats.

» Mais comment dissiper ces malentendus, comment combattre les préjugés que nous nourrissons contre l'Orient? Il y a sur le monde de l'Islam un tas de légendes qui courent parmi nous. De ces légendes, il faut avoir raison. Quelles sont les visions qui se présentent naturellement à notre esprit quand on parle de l'Orient? Ce sont d'abord des visions fastueuses, poétiques, aimables. Mais bientôt arrivent d'autres visions sanglantes : nous nous rappelons l'ère des croisades, l'époque des guerres barbaresques. Pour caractériser ces deux sortes de visions, je pourrai me servir d'un mot de Barrès et je dirai : l'Orient, de la volupté et de la mort.

» Voilà pour le passé. Mais aujourd'hui le musulman, notre contemporain, ne ressemble plus à son ancêtre. Ce n'est pas un fataliste, comme on a coutume de le proclamer bien haut. Vingt-sept versets du Coran montrent qu'il ne peut pas, qu'il ne doit pas l'être. Du reste, il n'a jamais été fataliste, les exemples de l'histoire sont là pour le prouver. Est-il fataliste, le musulman de l'Egypte qui fait tout ce qu'il peut pour secouer le joug de l'Angleterre?

» Le mahométan a été, lui, un fanatique, prétend-on aussi. Voici encore une erreur qui a cours et qui mérite d'être combattue. Est-ce au nom du fanatisme que les Arabes sont entrés en Egypte? Je ne le crois guère, puisque que quand ils y vinrent ils y furent acclamés comme des sauveurs; ils faisaient déjà de la pénétration pacifique. Aujourd'hui encore les journaux du Caire montrent les musulmans ne parlant que de paix, de concorde universelle.

» D'ailleurs, en Egypte, comme dans tout le monde mahométan, nous assistons à une véritable Renaissance islamique. En Turquie même, une extraordinaire rénovation se produit. S. M. I. le Sultan en personne se fait un point d'honneur de soutenir toutes les entreprises dont le but est de développer en son empire l'instruction publique. Oui, encore une légende qui disparaît : Abdul Hamid n'est point ce sultan rouge, ce sultan qui assassine.

» Aussi, l'enseignement se donne avec succès; les écoles primaires, professionnelles ou supérieures sont fort fréquentées. L'Institut des arts et métiers de Constantinople, que dirige un de nos compatriotes, ne peut mériter que des éloges : de là sont sortis ces ingénieurs qui ont construit, malgré les difficultés inouïes de l'entreprise, le railway qui va aujourd'hui jusqu'à Médine et qui demain ira à la Mecque.

» La Turquie, en effet, manifeste son développement d'une autre manière : elle s'est lancée dans l'établissement, chez elle, de voies ferrées. Elle sait que par là même elle va amener une véritable régénération de pays jusqu'alors incultes : les champs bien cultivés donnent déjà un bon rendement, les produits trouvent un écoulement facile et certain; des paysans s'enrichissent. Mais le railway n'apporte pas seulement le bien-être matériel; il a pour résultante la probité administrative. »

Le conférencier a montré que, dans cette voie de la régénération ottomane, le peuple turc emboîte le pas à S. M. le Sultan.

« Oui, pour construire cette ligne ferrée, a-t-il dit, l'Empereur n'a eu qu'à tendre la main : il a reçu 80 millions du monde islamique. Certes, ceux qui ont donné ainsi leur obole savaient bien que leur argent ne leur rapporterait rien, mais ils en ont fait l'offrande désintéressée, parce qu'ils savent servir à la fois leur pays et l'idée islamique. C'est là un exemple bien fait pour nous étonner, nous des Occidentaux. Les Turcs, quand ils donnent à leur patrie, ne comptent jamais. »

M. Gervais-Courtellemont a indiqué en terminant, que la France aurait intérêt à suivre de près cette régénération musulmane : il est convaincu qu'une alliance féconde peut être établie entre l'Occident et l'Orient; il espère que ce jour ne sera pas éloigné où se rapprocheront des peuples si bien faits pour s'entendre et que des préjugés ont si longtemps séparés.

La femme musulmane :

La femme musulmane n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Nous, hommes de l'Occident, nous nous la représentons trop souvent confinée dans le harem, réduite au simple rôle de l'odalisque. Il n'en va pas ainsi dans la réalité. Et M. Gervais-Courtellemont, au cours de la conférence dont nous avons donné le résumé ici même, nous a montré que la femme d'Orient avait, en somme, plus de liberté que sa sœur d'Occident. Depuis treize siècles, le Coran lui a octroyé tous les droits. C'est ainsi notamment qu'elle a la libre disposition de sa fortune, qu'elle peut, sans avoir besoin, comme chez nous, de l'autorisation maritale, tester en justice. Elle n'a qu'une idée, développer son instruction. Elle parle le français et comprend l'anglais. Au Caire, un lyceum a été fondée que fréquentent dames mahométanes et dames étrangères et où les unes et les autres échangent leurs impressions et parlent littérature.

LA MORT DU COMTE TORNIELLI

J'ai exprimé la douleur que la mort de cet aimé et éminent Ambassadeur d'Italie me fit éprouver dans l'élégie que je lui ai consacrée en français au *Paris-Rome*, organe de la colonie italienne. Ce grand confrère m'a donné une large hospitalité dans son journal, ce dont je lui suis très reconnaissant.

L'illustre défunt m'honorait de son amitié, il me faisait un accueil gracieux et cordial et mes visites étaient des entretiens scientifiques et littéraires. Le comte aimait l'Orient, il avait passé, à Constantinople, les premières années de sa brillante carrière diplomatique et parlait avec plaisir des Ottomans et de leur Auguste Souverain.

Parmi les lettres royales et présidentielles que j'ai reçues et reçois encore, je garde celles si aimables et si affectueuses que l'ambassadeur de S. M. le Roi Victor-Emmanuel a daigné m'écrire pendant les quelques années que j'eus le bonheur de le connaître, de l'apprécier et de l'admirer.

Que Dieu accorde les trésors de Ses consolations à sa respectable famille et à ses amis et admirateurs sans nombre. ABOU NADDARA.

PROMOTIONS DIPLOMATIQUES OTTOMANES

Nos lecteurs qui connaissent bien S. E. Naby Bey, le sympathique conseiller d'ambassade à Paris, dont nous leur avons si souvent parlé, seront heureux d'apprendre sa nomination de Ministre Impérial Ottoman à Athènes. Il a été remplacé par notre excellent ami M. Muhyeddin Bey, premier secrétaire de notre ambassade de Paris.

Nous adressons à tous les deux, jeunes et intelligents diplomates, nos sincères félicitations et nos souhaits les meilleurs. A. N.

JOURNAL ORIENTAL ILLUSTRÉ.
Directeur et Rédacteur en chef :
Le Cheikh J. SANUA ABOU NADDARA
43, rue Rieber, PARIS

N° 3. — MAI 1908.
Abonnements : 1 an. . fr. 10 »
Avec suppléments et album annuel . . . . fr. 15 »



"L'Abou Naddara", "l'Attawadod" et l'Almonsef" réunis. — Pour toutes communications et demandes d'abonnements, s'adresser au Directeur du Journal.

EXCELLENTES NOUVELLES DE TURQUIE

Lettre de S. E. Fathallah Khayat Bey, l'éminent écrivain ottoman bien connu, au Cheikh Abou Naddara :

Constantinople, le 9 Avril.

Mon cher et vénéré Ami,

Vous allez, je l'espère, être content de la présente, que j'accompagne de mes salutations fraternelles.

La nouvelle que j'ai le bonheur de vous donner, vous fera, sans doute, éprouver un plaisir immense, car je sais combien les Ottomans et leur Auguste Souverain vous sont chers.

Il ressort d'un communiqué officiel émanant de la haute Commission du chemin de fer Hamidié du Hedjaz, que le tronçon de Médine de la susdite ligne ferrée, pourra être achevé à la fin du mois du juin. Cette nouvelle va certainement, selon vos expressions poétiques, réjouir votre cœur et enchanter votre âme : J'en suis bien aise.

L'inauguration de ce tronçon aura lieu le 1er Septembre prochain, jour anniversaire de l'avènement au Trône de S. M. I. le Sultan. N'est-ce pas qu'on ne pouvait choisir une meilleure date et une occasion plus belle ?

A partir de ce jour-là cher aux Ottomans, la Ville Sainte sera reliée par une ligne directe à la ville de Damas (Egypte). Quoique nous ne sommes plus jeunes ni l'un ni l'autre, Dieu tout puissant, peut prolonger notre vie, afin que nous puissions voir ce chemin de fer impérial et nous faire transporter par ses beaux trains jusqu'à Damas.

Si cette grande nouvelle comblera de joie et d'allégresse tous les sujets de l'Empire, elle comblera aussi d'enthousiasme et de bonheur les lecteurs de vos deux journaux, qui ne manqueront pas de se joindre à nous tous, pour adresser au Ciel, à cette heureuse occasion, de nouvelles prières ferventes pour la conservation des jours précieux de Notre Bien Aimé et Glorieux Souverain, l'Auguste Khaliphe de l'Islam, dont l'œuvre éminemment grandiose, se trouve ainsi couronnée d'un éclatant succès.

J'ai trouvé si gracieuse et si intéressante la lettre que vous avez bien voulu m'adresser il y a dix jours, que je l'ai lue à mes amis ; comme moi, ils l'ont goûtée et savourée ; je vous en remercie donc en leur nom et au mien, et vous prie de ne pas être avare de vos charmantes lettres, dont le langage poétique nous touche, nous émeut et nous ravit.

Je sais que vous n'aimez pas les compliments, je promets de ne plus vous en faire et vous serre affectueusement la main.

A vous de cœur. FATHALLAH KHAYAT.



L'ÉGYPTE

DE 1812 A 1912.

Prospérité. — Misère. — Invasion. — Délivrance.

Ces quatre phases de l'histoire d'Egypte de Cent ans nous ont inspiré les quatre petits dessins ci-dessus que les dialogues des personnages qu'ils représentent, expliqueront clairement à nos intelligents lecteurs.

Dessin I. — LA PROSPÉRITÉ (1812-1862)

L'Egyptien (*à ses nombreux invités*). — Puissent ces mets exquis, que la Providence nous donne, ouvrir vos appétits afin que vous les savouriez avec délice et invoquiez les Saintes bénédictions du Très Haut sur Saïd Pacha qui, comme son père, le grand Mehemet Ali, nous rend, par sa sagesse et sa justice, heureux et prospères.

Un invité. — Dieu qui aime les gouvernants qui traitent fraternellement leurs sujets et travaillent pour leur bonheur, bénira Saïd, notre vice-roi actuel, comme il a béni Mehemet-Ali, son Auguste père ; car, grâce à eux deux, notre chère patrie, depuis plus d'un demi-siècle, nage dans l'opulence et son nom est couronné de gloire.

L'Egyptien. — Que le Maître de l'Univers accorde à la vallée du Nil des vice-rois aussi magnanimes, aussi équitables et aussi valeureux que Saïd et Mehemet-Ali, afin que nos enfants vivent, comme nous, dans la félicité et dans l'aisance.

Tous les invités. — Que ton souhait, ô frère Abdallah ! monte au Ciel jusqu'aux pieds du trône du Très Haut et qu'il soit réalisé par notre divin créateur.

L'Egyptien. — Amen.

Dessin II. — LA MISÈRE (1862-1882)

Le percepteur (*aux Egyptiens*). — Avez-vous préparé l'argent pour les nouveaux impôts, pour l'emprunt et pour les taxes annuelles.

Un négociant. — Il y a à peine un mois que nous avons payé les nombreuses contributions dont nous sommes chargés depuis l'avènement d'Ismaïl.

Un paysan. — Nous avons payé tout ce que le gouvernement de Son Altesse nous réclamait, en vendant tout ce que nous possédions de précieux et en hypothéquant nos fermes.

Un Ulema. — Dites à votre Maître, ô percepteur, qu'Allah maudit les tyrans qui, au lieu d'aider les Fidèles Croyants à gagner honnêtement leur vie, les dépouillent et les réduisent à la misère, en prodiguant leurs biens dans la débauche et dans le vice.

Le percepteur. — Tu te repentiras des blasphèmes que tu viens de proférer, ô Ulema de malheur, dans un cachot où tu seras jeté, en proie aux morsures des insectes les plus venimeux.

L'Ulema. — Dieu me sauvera de vos mains immondes et vous châtiera sur cette terre d'abord et puis en enfer.

Le percepteur (*en colère*). — Qu'on emmène cet homme en prison ! (*Se tournant vers les présents.*) Et vous tous, je vous accorde vingt-quatre heures pour m'apporter ici les sommes que nous réclamons, autrement, vous serez flagellés jusqu'au sang en public et traînés dans la boue jusqu'à vos demeures pour y périr, arrosés par les larmes de vos femmes et de vos enfants.

Dessin III. — L'INVASION (1882-1908)

Le général anglais (*à un officier égyptien*). — J'ai un mauvais rap-

PARIS. IMP. G. LEFEBVRE. 5 & 7, RUE CLAUDE VELLEFAUX.

Tirage justifié : 15.000. — *Le Gérant* : G. LEFEBVRE

T. S. V. P.